

\* \* Si je vous parle tant de l'exposition, ce n'est pas, croyez le bien, que je sois agent d'aucune compagnie de navigation, mais seulement parce que, comme je vous l'ai dit plus haut, le courant m'entraîne et que chacun lit avec avidité tout ce qui se rapporte à Paris.

Ah ! si j'étais millionnaire et lecteur d'*Entre-Vous*, j'enverrais un magnifique chèque au chroniqueur du MONDE ILLUSTRÉ, afin de lui permettre l'aller voir toutes ces merveilles.

Mais le Pactole, fleuve aurifère, dit-on, passe bien loin de chez moi.

*Leon Liden*

SOCIÉTÉ ROYALE

A la séance des quatre sections réunies, le 7 mai, Ottawa, M. Sandford Fleming, président général, a prononcé un discours, qui va être imprimé et qui produira un effet considérable, croyons-nous, sur les enrégés orangistes d'Ontario—il s'agit des deux races et des deux religions qui se partagent le Canada.

Les travaux de la Société ont occupé presque toute la semaine. Ils ont été nombreux et plus importants que de coutume. Nous voyons avec plaisir le développement de cette institution qui marche encore plus vite que nous n'osions l'espérer tout d'abord. Il y a sept ans qu'elle existe.

Chacune des sections siège dans une salle séparée. Lorsqu'il est nécessaire de les réunir pour délibérer sur des matières d'intérêts généraux, un signal transmet l'appel.

La section française, qui est la première par préséance, est bien aussi la première par son travail. Elle a été surtout remarquée depuis deux ans.

Ses officiers élus à la dernière séance sont : Joseph Marmette, président ; Napoléon Legendre, vice-président ; Alphonse Lusignan, secrétaire. Le président général est M. l'abbé Casgrain, qui remplace ainsi M. Sandford Fleming.

Les séances du jour et du soir des sections, comme celles de la Société en général, sont ouvertes au public.

Un auditoire nombreux, composé de l'élite de la société, s'était rendu dans la grande salle du Sénat, le 8 au soir, pour assister à la quatrième séance publique annuelle de la section française.

Le gouverneur-général présidait cette réunion à titre de patron de toute la Société.

Ci suit le menu du régal littéraire auquel prirent part tous ceux qui avaient une place dans la vaste et somptueuse enceinte.

Le discours d'ouverture, le seul en anglais, fut prononcé par le Principal Grant, de Kingston, qui traita de l'entente entre les deux races et fit un discours de maître.

M. l'abbé Casgrain fit ensuite lecture d'un travail magnifique, composé des lettres inédites de Montcalm ; le brillant lecteur fut à maintes reprises interrompu par les applaudissements.

Le juge Routhier déclama en second lieu une jolie poésie : *l'homme ennuyé*. Inutile de dire que le savant et sympathique auteur de tant de bons ouvrages souleva les plus bruyantes acclamations.

Le poète lauréat, M. L. Fréchette, déclama ensuite un poème de sa composition : *J. B. de la Salle, fondateur des Ecoles Chrétiennes*, qui témoigna une fois de plus du large talent de notre compatriote. Nous prédisons que cette pièce vivra tant que durera la langue française en Canada.

M. Benjamin Sulte parla la histoire et découvrit à son tour ; il fit passer devant l'auditoire les silhouettes des deux fondateurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson, deux Français du Canada dont les noms et les exploits, paraît-il, ont été mis un peu en oubli par les historiens : ce sont Radisson et Chouart. Le conférencier, averti seulement à la dernière minute, a improvisé, avec un feu et un bonheur d'expression superbes.

Son Excellence Lord Stanley de Preston, adressa alors quelques paroles de remerciements à la Société, tout en félicitant les orateurs qu'il venait d'écouter avec tant d'attention.



POMMIERS EN FLEURS

Une très fine odeur de miel, d'ambre et de sève. Les branchages moussus ont un grand parasol frémissant et légers, qui vient frôler le sol Pour rebondir, rageux, sous le vent qui se lève.

L'orchestre des pierrots prélude au péché d'Eve. Et, dans l'arbre caché, dit : " Do, ré, mi, fa, sol ! " Les fleurs ont des reflets : perle, or et girasol. Sous un ciel de cristal comme on en voit en rêve.

O chers pommiers d'amour de mon printemps vermeil, Souriez de la terre après un froid sommeil ! Secouez vos flocons pour apaiser l'envie

Que j'ai de me rouler sur vos pétales blancs ; Car cette neige-là, neige aux parfums troublants, Ne tombe qu'une fois de l'arbre de la vie ! ...

MME JEANNE DE LA VAUDÈRE.

LE GRAND HOMME

La généralité des hommes vivent et meurent dans l'obscurité ; leurs actions, leurs vertus, leur vie entière est à peine connue de quelques-uns, et par suite tombe bientôt dans l'oubli. Cependant, il est des êtres qui, sortant de cette loi commune, réunissent en eux les qualités les plus brillantes et les vertus les plus aimables. Possédant l'amour du vrai et du beau, ils en apprennent les sources véritables.

Supérieurs dans les sciences et les arts, ils doivent être surtout zélés pour la religion et la patrie, bienfaisants et charitables pour la société. Ils méprisent les grandeurs humaines et les richesses, parce qu'elles sont fugitives, mais ils recherchent surtout la vraie gloire, celle que donne la vertu et la science. Ils ne vont pas d'eux-mêmes à la gloire, mais celle-ci vient à eux. Elle est la récompense d'une vie consacrée uniquement aux intérêts de la religion, de la patrie et de la société.

On donne le nom de grand homme à un être privilégié qui a reçu de Dieu les plus belles qualités de l'esprit et du cœur, et qui y correspond pleinement. Certes, l'homme de génie exerce parfois sur les individus une véritable influence, mais cela seul ne constitue pas la vraie grandeur. Le génie est une certaine aptitude que la nature a mise dans l'homme pour réussir dans une chose que d'autres entreprendraient inutilement. Si l'homme de génie a des vices, ce n'est pas un grand homme. On doit toujours juger l'homme par le cœur qui est la source des grands desseins et des nobles actions. On respecte et on aime l'homme de génie. Les méchants eux-mêmes, quoiqu'ils méprisent en apparence la sagesse de ses conseils et la sublimité de ses actions, reconnaissent cependant en eux-mêmes la supériorité morale de cet homme.

Voyez, dans l'antiquité, ce qu'on fait les grands hommes. Périclès, qui eut l'insigne honneur de donner son nom à son siècle, éleva sa patrie, la grande Athènes, à l'apogée de la gloire. Démosthène, le plus éloquent des orateurs, puisant ses inspirations dans le patriotisme le plus élevé et le plus pur, s'efforça de ranimer Athènes languissante et de conserver la liberté grecque menacée par Philippe, roi de Macédoine.

La philosophie de Platon, le sage de l'antiquité, fut pour les Grecs une préparation à l'Evangile. La noblesse des sentiments, un zèle ardent pour la vérité et la justice, la haute généralité de vues font de lui le plus sublime et le plus grand des philosophes païens.

Faut-il parler des vaillants défenseurs de l'Eglise chrétienne, des saint Augustin, des saint Basile, des saint-Jean Chrysostôme, des saint Jérôme, des Tertullien ? Ces hommes, joignant la plus grande science à une sublime piété, sont vraiment grands.

Dans l'âge moderne, nous voyons des Turenne, des Condé, des Bossuet, des Fénelon, des Massillon, et plusieurs autres, mériter le nom sacré de grand homme. Parmi les contemporains, on a déjà inscrit au livre de la gloire les noms de Montalenbert, Lacordaire, Louis Veuillot, Pie IX.

La piété, alliée à la science, fait seule l'homme vraiment supérieur.

Sans la piété, on peut acquérir l'admiration parfois de tout un peuple par ses talents, son génie et sa science, mais ce n'est pas la vraie gloire, celle qui s'appuie sur Dieu qui est la source de toutes choses, et qui, par conséquent, donne ou retire aux hommes les talents, le génie et la science.

*Paul Durand*

LE SERGENT WALLACK



Ainsi que nos lecteurs le savent déjà, le sergent Wallack, de la Batterie B, est l'une des victimes qui a été tuée par l'explosion d'un baril de poudre en faisant sauter une maison pendant l'incendie de Saint Sauveur, à Québec.

NOTES ET IMPRESSIONS

Oh ! l'hospitalité est chose douce et bonne, Heureux qui la reçoit, plus heureux qui la donne. PAUL BEN.

Nous honorons la force plus que nous n'estimons l'honnêteté.—G.-M. VALTOUR.

Il y a des plantes et des vertus qui ne naissent que sur des ruines.—J.-T. EATAVA

On dit que l'histoire se recommence ; ce qui est certain, c'est que l'on ne profite guère de ses leçons.—CAMILLE SÉE.

La fatalité est le nom générique que l'on donne à toutes les fautes, à toutes les erreurs humaines, quand on arrive à l'heure du châtement.—ALEXANDRE DUMAS.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort, arrivée subitement, mardi de la semaine dernière, à Valleyfield, de madame Léocadie-Caroline-Delphine Coursol, épouse en premières noces de feu M. Théophile-Romuald Bergeron, en son vivant notaire de Rigaud, et en secondes noces de M. Gédéon-Benjamin Denault, maître du havre de Valleyfield. Madame Denault était la mère de M. J.-G.-H. Bergeron, le député fédéral pour Beauharnois.

Nature d'élite, madame Denault était aussi digne d'être remarquée par son esprit que par sa grande piété. Douée d'un jugement sûr, elle ne s'occupa toute sa vie que de rester modeste et bonne, et de faire de bons chrétiens de ses enfants. La grande consolation de sa famille est de savoir que la mort, quoiqu'arrivée soudainement, ne l'a pas trouvée en défaut, car sa vie avait été celle d'une sainte. Elle était âgée que de 58 ans.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille.